Voilà maintenant 9 minutes 52 que j’étais ici, seul, au milieu de cette salle vide. Je ne savais pas réellement pour quelles raisons, ni comment j’étais arrivée à cet endroit, mais la seule chose qui me préoccupait à cet instant était d’en sortir. Autour de moi, il y avait quatre murs blancs. Tous semblables les uns aux autres. La seule bonne nouvelle était que sur l’un de ces quatre murs, se trouvait deux portes : une blanche avec une poignée noire, et l’autre noire avec une poignée blanche. Quant à la mauvaise, c’était que je ne savais bien évidemment pas laquelle choisir. Personne ne pouvait m’aider, ni même ces vieux murs blancs qui commençaient d’ailleurs sérieusement à me taper sur le crâne. J’ai toujours détesté le blanc ; et ce jour-là, je le détestais encore plus. TIC TAC TIC TAC. Au-dessus de moi, un compte à rebours pendait. Les chiffres rouges sanglants y défilaient d’une vitesse assez anormale à mon goût. Je ne savais pas quel était le pire pour moi : ne pas savoir quelle porte choisir, être entouré de murs blancs ou entendre le son de cette abominable chose me gonfler les tympans. J’avais bien entendu essayé de crier, d’appeler au secours, mais j’avais l’impression que même ces fichus murs se moquaient de moi. Les minutes étaient longues et stressantes. J’avais tenté de coller mon oreille sur chaque porte en espérant entendre ne serait-ce qu’un bruit, mais rien. Même le silence était plus bruyant. BiiiiiiiiiiiiiiiiP ! Le chronomètre sonna : 30 secondes. C’était le temps qu’il me restait pour faire mon choix. Mon cœur battait fort, très fort. Les secondes se battaient entre elles, j’avais l’impression qu’elles faisaient la course pour arriver à 0. Je n’avais pas vraiment le choix, enfin du moins plus maintenant. De toutes manières, je me disais que je ne pouvais pas savoir quelle porte était la bonne et qu’il m’arriverait ce qu’il devait m’arriver ; mais en réalité, je disais ça pour me rassurer. BiiiiiiiiiiiiiiiP ! Il me restait 5 SECONDES. Je n’avais plus le temps de réfléchir à tout ce qu’il pouvait bien se passer. Je courus vers la porte noire. Il était hors de question que je prenne la blanche et de toute façon, noir rimait avec espoir. J’ouvris la porte et tombai dans un noir total. J’avais peur, je pensai que j’avais choisi la mauvaise porte. J’atterris dans une sorte de poudre blanche. Décidemment, ce blanc ne voulait pas me lâcher. Je n’avais pas mal, mais je ne comprenais rien à ce qu’il m’arrivait. Je me suis pincée, ça devait être un cauchemar. J’ouvris les yeux. Des projecteurs m’aveuglaient, des caméras m’entouraient et un présentateur télé cria « POUFFFFFFF DANS LA FARINEEEEEE !!!! ». Le public riait aux larmes : j’aurais dû choisir la porte blanche.

**Sarah Souissi**